

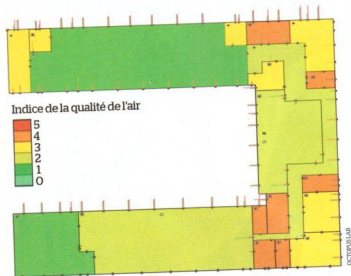
Octopus Lab fait la chasse virtuelle aux polluants

Pour évaluer la qualité de l'air intérieur d'un bâtiment, il faut généralement recourir à des capteurs installés dans ledit bâtiment. Une étape qui semble incontournable. Pas de murs, pas de mesures. Pourtant, la start-up Octopus Lab est parvenue à s'affranchir de cet obstacle. Grâce au calcul informatique, le bureau d'études est capable d'évaluer les taux de concentration des polluants physico-chimiques dans chaque pièce d'un édifice avant même que celui-ci ne sorte de terre! « Nous utilisons les données relatives aux émissions des matériaux de construction et d'ameublement, en même temps que la configuration de la ventilation et la base de données sur la pollution extérieure alimentée par les organismes de surveillance de la qualité de l'air », explique Maxence Mendez, président de l'entreprise.

Simulations. Ainsi, dès la phase de conception, Octopus Lab est capable de déterminer les concentrations de polluants. Ces simulations permettent le cas échéant de modifier des éléments (matériaux, mobilier, système de ventilation...) pour obtenir une qualité optimale de l'air intérieur. L'entreprise est récemment intervenue dans la conception d'un centre d'hébergement d'urgence du bailleur social HLI (Hauts-de-France). L'immeuble comprendra une trentaine de chambres équipées de sanitaires et d'une kitchenette. « Nous concourrons également dans un

appel d'offres pour un immeuble d'habitation situé entre une gare ferroviaire et une station essence. Un site où l'air extérieur sera particulièrement pollué », révèle Maxence Mendez.

A l'activité bureau d'études, l'entreprise souhaite ajouter celle d'éditeur de logiciels. Au quatrième trimestre, sa méthode de simulation sera disponible à la vente. ● Pascal Nguyen



Composés organiques volatils, oxydes d'azote, ozone et particules fines sont pris en compte dans l'indice conçu par Octopus Lab.